

# Une nouvelle victoire

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **1 (1913)**

Heft 10

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-248614>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

très grand cœur; — mais il faut aller jusqu'au bout, et reconnaître qu'un citoyen qui n'a rien à dire dans le choix des législateurs et des autorités chargées d'appliquer les lois ne fera jamais que de la petite besogne, à côté: des réparations ou des enjolivures. La situation des femmes dans l'école et dans l'assistance publique dépendra ainsi toujours du bon plaisir des hommes, de la tolérance masculine; ce ne sera pas une situation de droit, que les femmes auraient le pouvoir de défendre ou de consolider. C'est donc une position incertaine et même fausse.

Nous sommes heureux de tout le travail accompli par la Société d'Utilité publique des Femmes suisses; nous souhaitons que son champ d'action s'étende encore; car nous avons l'assurance qu'un jour, que nous désirons prochain! ses membres comprendront que le droit de vote des femmes n'a rien de révolutionnaire ni de dangereux (il existe dans des pays plus avancés que le nôtre), et que même il est impossible de poursuivre utilement, librement, la tâche que s'est fixée cette association philanthropique, sans la liberté et la force nouvelles, que le droit de vote apportera aux femmes.

Roger BORNAND.

*L'affirmation de M. Roger Bornand a d'autant plus de poids que la Société d'Utilité publique des Femmes suisses a devant elle de belles et grandes tâches à remplir, comme l'indique le compte-rendu suivant de l'Assemblée d'Aarau, écrit spécialement pour le Mouvement Féministe.*

(Réd.)

## LE VINGT-CINQUIÈME ANNIVERSAIRE

de la

### Société d'Utilité publique des Femmes Suisses

Une nombreuse assemblée a fêté, à Aarau, au mois de juin dernier, le vingt-cinquième anniversaire de la Société d'Utilité publique des Femmes suisses (Schweizerischer Gemeinnütziger Frauenverein), dont la constitution, dans la même ville d'Aarau, remonte à l'année 1888. Convaincues de la nécessité d'adapter l'éducation de la jeunesse féminine aux nouvelles conditions économiques et sociales, quelques femmes appartenant aux cantons industriels de la Suisse orientale (Argovie, Zurich, St-Gall) s'étaient décidées à sortir de la réserve et de l'obscurité coutumières. L'influence salutaire et déjà puissante qu'exerçaient de nombreux groupements masculins les avait encouragées à faire à leur tour acte de solidarité et à s'associer pour travailler au bien commun.

Leurs efforts s'orientèrent en premier lieu vers l'instruction domestique des jeunes filles. Une école ménagère s'ouvrit en 1889 en Argovie: il en existe six aujourd'hui, toutes également prospères et utiles. De nombreuses sections (95 à l'heure qu'il est), appartenant à presque tous les cantons et comptant près de 10,000 membres, se sont peu à peu affiliées à la Société. Leur activité s'exerce dans les domaines les plus divers: assistance des malades, éducation ménagère, crèches, homes pour jeunes filles isolées, publication de brochures instructives pour les mères de famille, conférences populaires, relèvement de la profession de domestique, lutte contre l'alcoolisme et la tuberculose, etc. Dans un grand nombre de localités écartées ou peu peuplées, la section de l'U. P. F. S., forme le centre des bonnes volontés et groupe tous les efforts en vue de l'amélioration matérielle et morale des conditions de vie. C'est là surtout qu'il faut les voir à l'œuvre, ces femmes simples, modestes, mais énergiques et dévouées, à qui ne suffit plus la

< charité > traditionnelle du bon vieux temps, autrement dit l'aumône, mais qui veulent élever dans le meilleur sens du mot la génération future et la préparer pleinement à sa tâche dans la famille. Car c'est pour la famille qu'elles ont surtout travaillé jusqu'ici et leurs ambitions politiques ont été à peu près nulles. Seront-elles amenées peu à peu à se joindre aux visées plus vastes et plus hardies de beaucoup de leurs concitoyennes? L'avenir le dira. Ce qui donnerait lieu de le croire, c'est que les relations avec l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses, après avoir été un peu froides au début, ont changé de caractère, et qu'un grand nombre de sections de l'U. P. F. S. ont profité du droit de faire partie de l'Alliance, qui leur a été accordé après quelque temps.

Une des créations les plus utiles de la Société est sans contredit l'Ecole de jardinage de Niederlenz, fondée à l'instar de celles d'Angleterre et d'Allemagne, qui met à la portée des jeunes filles une branche nouvelle et féconde d'activité professionnelle. Mais l'œuvre la plus considérable qui ait été mise sur pied est l'Ecole de gardes-malades avec hôpital pour femmes, créée à Zurich en 1901, et dont l'éloge n'est plus à faire. Sous la direction énergique et savante de M<sup>me</sup> Anna Hur et de M<sup>lle</sup> Ida Schneider, assistées d'un état-major de femmes-médecins, elle s'est acquise une réputation incontestée et continue à se développer. Le bureau de placement pour gardes-malades qui y est adjoint rend également de grands services.

C'est donc avec une fierté justifiée que le Comité central de l'U. P. F. S. a pu convoquer à Aarau les déléguées des sections et les représentants du gouvernement, ainsi que des sociétés amies. Dans son discours d'ouverture, M<sup>lle</sup> Trüssel, la présidente actuelle, a donné un aperçu de l'origine et de la marche de la Société, et a rendu hommage aux nobles aspirations et aux efforts inlassables de celles qui l'ont précédée dans sa charge. C'est sous la présidence de M<sup>me</sup> Villiger-Keller (1889-1907) et par le rayonnement de son enthousiasme et de sa chaleur d'âme que l'U. P. F. S. a acquis le plus d'extension et d'influence. D'autres orateurs ont ensuite pris la parole et se sont prononcés pour la participation des femmes aux administrations scolaires, ecclésiastiques et philanthropiques, mais leur admission aux droits politiques n'a pas été défendue. Nous devons passer sous silence tous les rapports si substantiels qui avaient pour objet les formes variées de l'activité des sections.

Une atmosphère vraiment réconfortante de cordialité et de zèle pour le bien a régné pendant ces belles journées d'Aarau. Nous ne pouvons mieux conclure notre compte rendu qu'en citant les paroles finales de la brochure que la doyenne toujours vaillante de la Société, M<sup>me</sup> Stocker-Caviezol, a consacrée au travail accompli dans ces vingt-cinq années: < Restons avant tout fidèles à la grande tâche que nous nous étions proposées dès le début, celle de relever la femme par l'éducation. >

C. H.

## Une nouvelle Victoire

Un des Etats les plus peuplés des Etats-Unis vient, presque en même temps que la Norvège, de donner le droit de vote aux femmes. C'est l'Illinois, dont une des villes les plus importantes est Chicago. La loi sur le suffrage féminin avait été votée en mai par le Sénat, et a passé triomphalement à la Chambre. C'est, rappelons-le, le dixième Etat d'Amérique où les femmes peuvent voter.

Détail intéressant: Miss Jane Addams, une des femmes les

plus distinguées parmi celles qui dirigent le mouvement social américain, était à Budapest quand cette loi fut votée; aussi, partie « sans voix » comme disent les Anglais, elle va rentrer chez elle comme électeur.

## A BUDAPEST

*St-Gertraud im Suldental (Tyrol), juillet 1913.*

Il pleut. Un rideau gris de brumes épaisses cache le fond de la vallée, où, hier encore, la Königspitze dressait dans l'éclat bleu du ciel sa cime royale ourlée de glaciers étincelants. Les mélèzes secouent mélancoliquement leurs branches humides, et tout près de nous, la neige marbre de blanc les plaques vertes des pâturages.

Alors ma pensée se reporte aux journées ensoleillées de Budapest, aux flots dorés du Danube, aux petits vapeurs pareils à de grands oiseaux, à la fière ordonnance des quais, à la colline rosée du Gellert-hégy... Je revois, comme si j'y étais, dans ce cadre grandiose et lumineux qui nous est devenu familier, les silhouettes bien connues de congressistes, de déléguées officielles, de suffragistes notoires. Je me retrouve dans la vaste salle mauresque du palais municipal de la Redoute, flamboyante des drapeaux des vingt-huit pays affiliés à l'Alliance internationale pour le Suffrage féminin, salle qui fut une joie pour les yeux, mais pas pour les oreilles, car ainsi que l'a formulé Mrs Chapman Catt dans son discours final : ... « Nous n'avons jamais eu un aussi beau local, mais jamais une aussi mauvaise acoustique ! ... » Et le quart des déléguées et la moitié des congressistes n'entendant que peu et mal, les difficultés inhérentes à des délibérations en trois langues n'en ont pas été précisément simplifiées !

\* \* \*

Mais tout d'abord, il faut parler de Vienne. Il faut dire que dans la ville charmeuse et souriante, où la vie semble couler facile et aimable, il est une poignée de femmes que ne satisfait pas leur réputation méritée d'élégance et de bonne grâce. Celles-là travaillent courageusement comme toutes les autres suffragistes, — plus que d'autres, car elles se heurtent à des difficultés que nous ne soupçonnons pas. Il existe en effet un certain paragraphe de loi qui interdit aux femmes de fonder des associations à but tant soit peu politique, si bien qu'il ne peut exister d'association légale pour le Suffrage féminin, mais seulement un comité qui parvient ainsi, en quelque manière, à tourner la difficulté. Ce sont ces femmes qui ont voulu profiter du passage à Vienne de tant de suffragistes pour réveiller un peu l'opinion publique, et faire en faveur de nos principes une active propagande. Et ce à quoi elles sont parvenues montre combien est, somme toute, favorable à la diffusion d'une idée, l'opposition et l'oppression. Jamais chez nous, à Genève, à Lausanne, où nos ennemis sont bien plutôt l'inertie et l'indifférence, jamais nous n'aurions groupé tant de bonnes volontés diverses, femmes du monde, étudiantes, mères de famille, jeunes filles, maîtresses d'école; jamais nous n'aurions rassemblé un public comme celui qui se pressait dans la grande salle du Musikverein pour écouter nos oratrices les plus célèbres; jamais nous n'aurions pu organiser avec autant de confortables limousines et de pimpantes autos particulières le défilé sensationnel, qui nous conduisit durant tout un matin des larges boulevards du Ring à la Mariahilferstrasse et à Schönbrunn... Si des femmes auxquelles le plein droit d'as-

sociation n'est pas même reconnu en sont là, que ne devrions-nous pas pouvoir faire, nous autres Suisses ? Hélas !..

Et ceci m'amène à constater combien retardé est encore notre mouvement, et combien nous sommes à l'arrière-garde des pays qui demandent le droit de vote. Non seulement nous ne sommes en mesure de faire aucune démarche directe, mais notre œuvre de propagande est encore si lente et si difficile ! Si l'honneur nous échoit une fois ou l'autre (vers 1920 !!) de recevoir chez nous le Congrès international, arriverions-nous à rassembler autant de forces, autant d'argent, non seulement que les Viennoises qui n'avaient organisé qu'une conférence préliminaire, mais surtout que les Hongroises qui, depuis deux ans, ont travaillé sans relâche, avec l'appui de toutes les classes de la société, de la municipalité et du gouvernement ? J'ai peur que non. Car il ne faut pas se dissimuler que l'effort est énorme, et que si la réception du Congrès constitue un merveilleux moyen de propagande, cette propagande ne peut pas s'exercer dans un pays où l'idée du suffrage ne groupe qu'un nombre encore restreint de partisans. Nous savons maintenant ce qu'il nous reste à faire !

Pour ses prochaines sessions, le Congrès a reçu plusieurs invitations. En 1915 il siègera probablement en Allemagne (Berlin, Dresde ou Munich) et en 1917, probablement aussi, à Paris.

\* \* \*

On m'a demandé de « raconter le Congrès » dans cet article. Mais, peut-on exposer, dans un cadre aussi forcément restreint, le tout complexe et varié qu'est un grand Congrès, qui a duré une pleine semaine et réuni 2800 participants ? dans les séances duquel ont parlé tant de femmes célèbres, dont il faudrait du moins esquisser le portrait, et qui, mélangeant le sérieux à l'agréable, a offert tant de réceptions publiques ou particulières, tant de visites à des institutions, de promenades et d'excursions variées ? Il faut me borner à quelques notes générales, puis à répondre aux quelques critiques qui n'ont pu manquer de se produire.

Dans les séances de travail, il faut en distinguer de deux sortes : les unes d'ordre plutôt administratif, où nous discutons nos propres affaires intérieures; les autres, destinées plus spécialement à la propagande, où si nous n'apprenions rien de très neuf, nous autres suffragistes, nous avons du moins le privilège d'entendre des oratrices de marque, et de glaner çà et là quelque détail significatif, quelque renseignement complémentaire. Parmi ces dernières, il faut citer d'abord la séance d'ouverture, dans la jolie salle de l'Académie de musique, où après l'exécution d'une ouverture orchestrale et la récitation d'une ode composées spécialement en l'honneur du Congrès, après les paroles de bienvenue des présidentes des comités hongrois, du maire de Budapest et du ministre de l'instruction publique, Mrs Chapman Catt prononça le discours qui est un des morceaux de résistance de chaque congrès. A l'intérêt de cette revue accoutumée des progrès de l'idée suffragiste de deux ans en deux ans s'ajoutait celui de connaître les impressions que notre présidente internationale rapportait de son voyage « suffragiste » autour du monde. Et ces impressions sur les femmes orientales, en particulier, sont si différentes des vieux clichés conventionnels !

« La femme de l'Orient, a dit en substance Mrs Catt, n'a jamais été le sexe satisfait et content que nous nous représentons d'après les auteurs européens et orientaux. Derrière le « Purdah » aux Indes, dans les harems du mahométisme, derrière les voiles et les portes barrées, dans les chaises à porteurs closes, il y eut de tout temps de la rébellion dans les